

NOS DEVOIRS

Rester Unis; mieux connaître l'Allemagne; faire mieux connaître la France
ne pas oublier; prévoir. (Discours de Paul Deschanel - 26 Oct. 1916)

L'ANNIVERSAIRE DE VERDUN.

-X-X-X-X-X-X-X-X-X-X-X-

Le 21 février 1916, la bataille de Verdun a commen-
cé: dès le 22 des télégrammes publiés par la presse
germanophile annonçaient aux espagnols, la rupture du
front français et la prise de Verdun.

Qui de nous ne se souvient pas de ces moments-là ?

Qui de nous n'a pas été interrogé anxieusement par nos
amis, malicieusement par nos soi-disant amis ?

Ceux qui ont eu confiance et l'ont semée autour
d'eux se souviendront de ces jours sombres avec satis-
faction et orgueil; les autres auront reçu une leçon
salutaire qui espérons-le, leur profitera.

Mr. André Tardieu, député, qui comme capitaine d'in-
fanterie est entré en ligne le 20 Mars entre Douaumont
et l'étang de Vaux a écrit dans le "Petit Parisien" un
article évoquant l'épopée verdunoise et en exposant
l'enseignement en voici quelques extraits :

"La Victoire de Verdun a marqué l'échec du troisième
effort allemand sur le front occidental. La Marne,
l'Yser, Verdun resteront, jusqu'à la Victoire, les dates capitales de notre
guerre.

Ce troisième effort avait été préparé minutieusement depuis janvier 1915
L'espoir que l'Allemagne mettait en lui, nous le connaissons par ses impruden-
tes efforfanteries: elle croyait s'ouvrir la route de Paris.

Notre victoire défensive de Verdun a rendu possibles les succès des Ita-
liens au Trentin et à Gorizia, ceux des Russes en Galicie et en Bukovine. Elle
a préparé l'intervention roumaine: si cette intervention a momentanément tour-
né court, ce n'est pas la faute des soldats.

Notre victoire défensive de Verdun a servi de couverture et de prépara-
tion à l'offensive de la Somme, qui, en dépit d'un terrain mal choisi a été, pen-
dant les premières semaines, une profitable entreprise, - la première dont
l'adversaire se soit visiblement alarmé.

Notre victoire défensive de Verdun a déterminé l'effort industriel que
pendant vingt-deux mois, nous avons tardé à prévoir et à préparer. C'est le
30 Mai 1916, - la date figure au Journal Officiel, - que nous avons compris que,
pour forcer la victoire, nos vieux canons lourds ne suffisaient pas.

Notre victoire défensive de Verdun a illustré, dans le monde entier, le nom
de la France d'un incomparable. L'Amérique, pour ne citer qu'elle, a, ce jour-là,
déceuvré la France. L'estime universelle s'est inclinée devant nos drapeaux.

Voilà; ce que nous devons aux soldats de Verdun. Voilà ce qu'ils nous ont
gagné et ce qu'ils nous ont appris. Avez-vous médité la leçon avec toutes les
conclusions qu'elle comporte ?

Morts de Verdun, que le canon de nos succès l'automne a retournés dans vos
trous d'obus du Mort-Homme au ravin de Vaux, vous avez été, en même temps que
les serviteurs de l'honneur national, les ouvriers de la vérité, d'où sortira la
victoire! Cette vérité, inscrite en lettres de sang, a inspiré déjà des efforts
féconds. Puisque le but n'est pas encore atteint, c'est que ces efforts ne suf-
fisent pas.

Le troisième hiver approche de son terme, lourd de souffrances, lourd de
devoirs. La Nation doit à ses morts de ne pas plier sous les unes et de rem-
plir tous les autres.

Aussi bien, au point où nous en sommes, c'est la prévision et l'organisa-
tion qui décideront du succès. L'obligation commune des Français est de prati-
quer ces deux vertus et de les exiger de ceux qui ont chargé des destinées du
pays.

Notre coalition, si elle en eût été mieux pourvue, serait aujourd'hui maî-
tresse du résultat. Au prix dont le retard se paye, qu'elle mesure la néces-
sité du progrès, et que chacun, à sa place, sache se rendre digne des com-
battants !

André Tardieu "

) rayonnement

-OXO-EXO-EXO-EXO-EXO-



LA LYRE BRISÉE.

LE ROLE DES FRANÇAIS A L'ETRANGER.

La "Revue hebdomadaire" du 13 Janvier dernier publie du professeur Max Turmann, de l'Université de Fribourg correspondant de l'Institut, une étude que nos compatriotes établis à l'étranger liront avec fruit, l'auteur répond à la question qu'il s'est ainsi posée: comment les français établis à l'étranger peuvent, en ce moment, le mieux servir la France? Cette lecture invite les exilés, volontaires ou non, à un examen de conscience et à une méditation sur le devoir patriotique de l'heure présente, et nous espérons qu'elle aura d'heureux effets sur certains de nos compatriotes qui n'ont pas encore découvert leur voie. Il sembla au professeur Turmann qu'il y a des principes directeurs qui, à peu près partout, hors des frontières, doivent inspirer tous les français, les uns concernant notre vie intérieure, les autres notre vie extérieure. Recherchons, dit-il, d'abord les règles qui au point de vue patriotique, doivent diriger notre vie intérieure, nous les ramènerons aux trois points essentiels que voici:

1° Accroître l'intensité de notre amour pour la Patrie. ... il faut aimer la France non pas du bout des lèvres, mais à plein cœur, comme l'on aime sa mère! ... il faut en faire un amour filial dans toute la force du terme, c'est-à-dire un amour qui ne se discute point mais qui prend tout l'être. Pour augmenter et entretenir cet amour, il nous est nécessaire de mettre nos âmes à l'usage de nos très âmes de Français restés au Pays, multiplions donc nos rapports de tous les degrés avec les gens du "pays"... que nos enfants élevés sur une terre étrangère reçoivent de nous une orientation morale et intellectuelle nettement française; Parlons leur de la France, de ses grandeurs de ses beautés, de sa générosité et de son héroïsme dans le passé et dans le présent. En la faisant aimer par nos fils et nos filles, qui la connaissent peut-être insuffisamment, nous nous prendrons à l'aimer, si possible, plus ardemment encore.

2° Instruire notre patriotisme. - La bonne volonté patriotique ne saurait nous suffire, joignons y la connaissance des événements. Il faut donc lire les publications françaises et nous en pénétrer; ne perdons jamais de vue qu'un fait cité à propos, de façon exacte et irréfutable, vaut mieux pour défendre notre pays devant les neutres qu'un long verbiage où les exclamations indignées tiennent lieu d'arguments. Les documents officiels publiés par les gouvernements alliés, les articles de revues et autres publications ne doivent pas seulement garnir les rayons de nos bibliothèques: il faut les lire avant de les répandre autour de nous. Et si le hasard met entre nos mains une brochure de nos ennemis il est à souhaiter que nous en prenions connaissance pour en relever et signaler, autour de nous, les petites habiletés et les grossières erreurs. Cela est presque toujours plus facile que l'on ne serait tenté de le croire.

3° Être résolu à toujours affirmer notre patriotisme. - Notre patriotisme doit être digne, exempt de toute compromission et calme: qu'en sente en lui le principe inspirateur de notre vie, mais qu'il n'ait rien d'indiscrettement exubérant ou de maladroitement agressif. "Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien" a dit Saint Vincent de Paul. Surtout que notre patriotisme soit ferme, énergique constant. "Pourvu que les civils tiennent?" met... combien plus vrai pour nous les civils d'outre frontière!... ne croyez vous pas que pour résister à tous les communiqués, aux multiples informations hostiles et aux articles perfidement tendancieux, que forcément nous devons connaître, il faut être armé d'une énergie intelligente d'un solide moral, de pas mal d'esprit critique et d'encore plus de bon sens qui mettent à l'abri d'un pessimisme outré tout comme, d'ailleurs, d'un optimisme naïf et aveugle... Mais si l'en "tient", si l'en sait à peu près ~~à peu près~~ près démêler le vrai au milieu des erreurs qui remplissent les colonnes de certains journaux, surtout si l'en discerne assez exactement l'importance probable des événements, alors on peut devenir une force bienfaisante autour de laquelle viendront se grouper des volontés vacillantes et des esprits craintifs. Mais, pour rester ce point d'appui, il faut être décidé à oublier presque ses propres préoccupations, au besoin même ses douleurs: "Si vous êtes inquiète, ne le dites pas, écrit-voilà à sa belle sœur, quelques jours avant sa mort, le capitaine Robert Dubarthe récemment tombé au champ d'honneur. Si un chagrin vous accable, ajoutez-il, au-dessus de votre angoisse, mettez votre volonté patriotique." Fortes paroles qui ne s'adressent pas à une seule Française, mais qui doivent être entendues de tous nos compatriotes, qu'ils aient eu ou non la douce satisfaction de vivre sur le sol natal.

ECHOS DE HUELVA.

La grande préoccupation de février a été la réponse des neutres à la nouvelle provocation boche qui est un bluff colossal. Les neutres ne sont effrayés des nouvelles menaces sous-marines, que ceux qui le veulent bien car les boches ont toujours, avant et après le 5 février travaillé au maximum de rendement, c'est pour quoi leurs requins s'adressaient aux navires inoffensifs pour les couler sans risques. Les Etats Unis ont renvoyé les plenipotentiaires boches dans leurs familles où ils arriveront sains et saufs, grâce à un sauf-conduit de l'Entente: les autres Pays ont protesté, par écrit, des intentions criminelles des austro-allemands et quelques uns ont arrêté leur trafic par mer dans la zone dangereuse, mais qui va les ravitailler ?

Tous les regards sont dirigés vers le Président Wilson, toutes les pensées vont vers les Etats Unis et vers le Brésil les seuls qui ont osé opposer à la Force une attitude et des actes qui ont été couronnés de succès: en effet les vapeurs dont le Brésil avait annoncé le départ aux Boches sont arrivés à Rouen tout comme les navires américains "Rechester" et "Orleans" sont arrivés à Bordeaux, où ils ont été fêtés. De Huelva est parti pour la France, il y a quelques jours, un petit vapeur américain chargé de pyrites qui emporte nos vœux de bon voyage.

La dernière note allemande a provoqué en Espagne la création spontanée d'une nuée de policiers volontaires qui travaillent chacun suivant son tempérament, ce sont autant de Sherlock Holmes deux d'ici ont découvert un agent de liaison qu'ils ont fait renvoyer d'un bureau public, car son client était un grand boché fort connu sur le port qu'il fréquente assidument.

-e-o-r-o-b-o-o-e-o-e-o-e-o-e-o-

L'enfant de la gravure pleure, car il est orphelin et, sans abri, mais il séchera bientôt ses larmes car l'institution des "orphelins de la guerre" lui donnera bientôt une nouvelle famille. Nos amis continuent à démentrer par leurs dons généreux que ce n'est pas en vain que nous faisons appel à leurs sentiments charitables; qui d'ailleurs ont refusé une école aux sympathiques marraines de nos orphelins: nos listes de souscriptions montrent que le "cœur de Huelva" est toujours intact, toujours sensible. Nous avons laissé notre souscription au total de Ptas: 2.360,75; ce mois-ci, Mlles de Fitte et Marchal nous ont apporté 342,20 Ptas, soit un total à ce jour de Ptas: 2.902,95. Voici les noms des donateurs: de Huelva: M. M. Emile et Laurence Leonel 1.- Casimire Caballero 5.- F. de Azqueta 10.- Anonyme 10.- M. Aguilar 5.- Andres de Mera y Claros 5.- Juan Quintero Baez 50.- Gonzalez Hermanes 5.- V. Justel Santamaria 5.- Daniel Aird 10.- Luis Romero 25.- R. Rivero y Cia. 5.- Corbelle 1.- José Checa 10.- Antonio Oliveira 25.- José Seriano 5.- José Aragon 25.- Antonio Garcia Ramos 5.- Francisce de la Cruz 25.- Frederique Rodrigo 1.- Teufine Taglia 1.- Manuel Peña 0,50 Fredy Billen 1.- De Ayamonte. Lopez Oller, Martin Cordero y Cia. 25.- Vazquez y Marquez 15/- Pedro Gutierrez 10.- de Valverde: Salvador Rodriguez 37,50 Mine Mera: L. Delafosse 5.- de Valdelamusa: Mlle. Encarnacion Lopez 5.- de Huelva: Mmes. Mathilde Talaqués 0,50 Josefina Tagliabue 0,50 Isabel Bermudes 0,20 Maria Perez 0,50 Leonel Albelda 5.- A. Leonel 2,50

Merci encore aux généreux donateurs et à nos gentilles quêteuses.

DERNIERE HEURE:

Ce numéro n'a pu être expédié avant le 6 Mars, non par manque de bonne volonté... ce retard nous a permis de constater que c'est de l'Orient que vient la Lumière et la civilisation en Europe: les CHINOIS ont suspendu les relations diplomatiques avec les Super-Barbares d'Occident et vont leur déclarer la guerre s'ils continuent leur politique sous-marine.

Monsieur Wilson a décidé d'armer les navires marchands américains.

Il pleut d'abondance à Huelva et ce temps durera jusqu'au 15 dit-on.

Les vapeurs "Saint Marc" et "Saint Philippe" partis de Huelva, sont arrivés à bon port à Rouen chacun avec 4000 fûts de vin blanc.

-XXXX-

Le petit vapeur "SAHARA" venant de France y est reparti dernièrement entièrement chargé.

-&-&-&-&-&-



Smarta no ta K. LOSSAL
L'Enfant ?

